

CONSTRUIRE LA CULTURE DE LA VIE DANS LA PENSÉE DES DERNIERS PAPES

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, L'Église, nous l'avons dit en commençant cette Session, n'est pas l'Église du NON au bonheur et à la joie des époux, mais l'Église du OUI au plan de Dieu Créateur qui nous appelle tous à la vie éternelle dans la Vérité, l'Amour et le Bonheur éternel.

I. SAINT JEAN-PAUL II, NOTRE GRAND MODÈLE

Saint Jean-Paul II n'a pas eu peur de s'opposer avec énergie aux cultures de la mort. Nous en voyons les fruits amers sous nos yeux : notre gouvernement français a inscrit dans la Constitution de la V^e République le droit à l'avortement ! Aujourd'hui, il se prépare à voter la Loi libéralisant le suicide assisté et l'euthanasie. Nous devons être témoins d'*Humanæ Vitæ* dans ces cultures de la mort.

La vertu que nous devons exercer, c'est évident, le courage. Saint Jean-Paul II, dans son dernier livre *Levez-vous ! Allons !*, a cité le grand Cardinal polonais Stefan Wyszyński. Citons ces deux phrases qui sont tout un programme pour ce troisième millénaire et qui s'adressent à ses frères évêques (cf. p. 167) : « Pour un évêque, le manque de force est le début de la défaite [...] La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. »

Pour le Pape saint Jean-Paul II, « avec Dieu dans son cœur, avec ses prêtres et ses fidèles autour de lui [...] un évêque doit avoir le courage d'affronter les défis que notre époque comporte ». Il nous a donné l'exemple : pas même les balles tirées contre lui, le 13 mai 1981, ne l'ont arrêté, ni intimidé.

Il a eu un modèle vers lequel se tourner pendant ses années de séminaire et ses premières années de sacerdoce : son Archevêque, le Cardinal Sapieha, que le Pape cite plus d'une fois et qu'il appelle « le Prince intrépide ». Prince, parce qu'il venait d'une famille noble qui portait ce titre. Intrépide, parce qu'il manifesta de grandes marques de courage d'abord vis-à-vis du nazisme, puis du communisme : un Archevêque qui ne plia jamais. On comprend mieux pourquoi, dans sa première homélie place Saint-Pierre, alors qu'il inaugurait son Pontificat, saint Jean-Paul II s'exclama : « N'ayez pas peur ! Ouvrez les portes au Christ ! ». Dans

cette exclamation était indiquée la ligne inspiratrice de tout son Pontificat et le zèle que nous devons avoir pour combattre les cultures de la mort et construire la culture de la vie. Au cours de son long Pontificat, saint Jean-Paul II a proposé avec courage et avec confiance au monde d'aujourd'hui de reprendre la voie de la vérité et des valeurs morales et spirituelles, la seule voie qui puisse assurer à l'humanité la justice, la solidarité et la paix.

II. LE 4^E VOYAGE APOSTOLIQUE DE SAINT JEAN-PAUL II EN ALSACE EN 1988 : VOYAGE EUROPÉEN !

Le quatrième voyage apostolique de saint Jean-Paul II en France a eu lieu en octobre 1988 en Alsace. Il s'agissait d'un voyage pastoral "européen". Saint Jean-Paul II avait été invité par le Conseil de l'Europe et le Parlement européen. Il a rappelé, au cours de ce voyage, que l'identité commune des Européens, si divers par leurs langues et leurs cultures, était le christianisme. Pour ce saint Pape polonais, l'Europe serait la libre association des peuples dans la diversité. Il a rappelé aux jeunes qu'il ne fallait pas imposer sa langue et sa culture aux autres mais apprendre celle des autres. Il a énergiquement rappelé au Parlement européen que l'on ne devait pas et ne pouvait pas exclure Dieu de la vie publique européenne ! Si l'on excluait Dieu, on exclurait aussi l'ultime instance de la morale et de la justice. Il voulait faire comprendre que si l'on ne respectait pas les droits de Dieu on ne respecterait pas les droits des hommes. Les événements qui se sont déroulés dans les Balkans, quelques années plus tard, et qui continuent à se dérouler en Europe ont donné raison à saint Jean-Paul II qui a lancé ce grave avertissement aux hommes politiques européens : « Si le christianisme devait être marginalisé, c'est tout l'héritage européen passé qui serait nié et un avenir digne de l'homme européen compromis, y compris celui de l'incroyant. »

III. LE PROGRAMME DE SAINT JEAN-PAUL II POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION DE L'EUROPE

Lors de l'audience générale à Rome qui a suivi son quatrième voyage apostolique en Alsace, saint Jean-Paul II a tracé le programme de la nouvelle évangélisation de l'Europe :

1) Reconstruire l'unité dans la vérité en écoutant le Message du Christ et en le vivant avec cohérence.

2) Réagir avec courage et décision contre la déchristianisation. 3) Reconstruire les consciences à la lumière de l'Évangile du Christ, cœur de la civilisation européenne. Ce programme a été, c'est évident, mûrement réfléchi par saint Jean-Paul II. Si nous voulons construire la civilisation de la vie dans le contexte de civilisation de la mort qui est le nôtre aujourd'hui et qui ne fait que s'ac-

croître, nous devons accueillir ce programme toujours d'actualité dans la confiance, le courage et l'enthousiasme.

A. Reconstruire l'unité dans la vérité en écoutant l'Évangile et en le vivant avec cohérence

Saint Jean-Paul II voulait que l'Europe retrouve l'unité qui a été la sienne : l'unité spirituelle grâce à l'Évangile. Cette unité est un fait historique que nul ne peut nier. Toutes les Nations européennes étaient chrétiennes à la fin du premier millénaire. La Russie a été la dernière Nation baptisée en 988. Que constatons-nous aujourd'hui ? La France et l'Europe ont comme honte de leurs racines chrétiennes. C'est la France qui a entraîné les autres Nations européennes dans le rejet dans la Constitution de l'UE de la mention de ses racines chrétiennes. Voici un commentaire du journal *La Croix* du 18 avril 2024 :

L'Europe a-t-elle renoncé à ses racines chrétiennes ? La référence aux « racines chrétiennes » de l'Europe est un sujet de débat depuis le refus de Jacques Chirac de les voir mentionnées dans le projet de Constitution européenne en 2004 : atteinte à la laïcité ou arme utilisée par les populistes contre l'islam pour certains ; défense d'un héritage civilisationnel pour d'autres. Les racines chrétiennes de l'Europe : le débat revient régulièrement. Dernier épisode en date : un document publié en décembre 2021 par la Commission européenne proscrivait entre autres le mot « Noël » au nom d'une « communication inclusive ». L'actuelle tête de liste LR François-Xavier Bellamy dénonce alors à la tribune du Parlement européen « la haine des racines qui ont fait l'Europe » ; Marine Le Pen fustige quant à elle « ces technocrates (qui) montrent leur vrai visage : celui de l'ennemi de nos identités, de nos racines, de nos traditions ».

Cette citation ne vient pas d'un journal traditionaliste mais de *La Croix* ! Il est donc bien évident que la première partie du programme de la reconstruction de l'Europe tracé par saint Jean-Paul II, 44 ans plus tard, est pour le moment impossible dans l'Union européenne mais même dans l'Église. Impossible n'est pas chrétien, l'archange saint Gabriel a dit à la Vierge Marie : « Rien n'est impossible à Dieu » !

Donc soyons les témoins courageux qui n'ont pas peur d'aller à contre-courant pour dire et redire à nos évêques européens, aux hommes politiques européens, à toutes les personnes en responsabilité en Europe et à tous les Européens que l'Europe n'a pu être un Continent uni à la fin du premier millénaire que, pour un seul fait : toutes les Nations qui la composent étaient devenues chrétiennes ! Le christianisme était le ciment de son unité. Le christianisme doit redevenir ce ciment unitaire. Cela ne signifie pas que nous n'accueillerons pas les hommes et femmes d'autres religions, mais ces personnes doivent savoir que les racines de l'Europe sont chrétiennes et qu'elles doivent les respecter.

Mais n'oublions pas ce que demandait saint Jean-Paul II aux Européens chrétiens : annoncer l'intégralité de l'Évangile et le vivre avec cohérence !

B. Réagir avec courage et décision contre la déchristianisation

Saint Jean-Paul II voulait que tous les Européens reconnaissent que l'abandon des valeurs chrétiennes n'a pas été un progrès mais une régression, un déclin, le déclin de l'Europe qui a été déchirée par deux horribles guerres et qui n'est pas capable de régler aujourd'hui les conflits sur son Continent. Le déclin de l'Europe ne cesse de croître. Des membres de la hiérarchie de notre Église, non seulement ne s'opposent pas aux idéologies LGBT inspirées par Lucifer pour détruire l'homme et la femme à l'image et à la ressemblance de Dieu Créateur, Un en Trois Personnes, mais en viennent à les promouvoir. Nous vivons le temps de la grande apostasie à l'intérieur même de l'Église. Soyons des témoins courageux, déterminés et zélés pour réagir avec courage et décision contre les courants modernistes et LGBT dans l'Église.

Comment mettre en application la deuxième partie du programme tracé par saint Jean-Paul II si l'Église elle-même n'a pas surmonté sa très grande crise actuelle ? Notre Fondateur a compris, avec M. Gérard Soulages, fondateur de « Fidélité et Ouverture » que l'urgence était de réagir avec courage et décision contre la crise de l'Église et de servir l'Église avec tous ceux qui le veulent pour qu'elle retrouve son unité dans la vérité et la charité. M^{gr} Livio Melina, qui nous fait l'honneur de participer à notre Session, a été professeur titulaire de la chaire de théologie morale à l'Institut Pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille de 1991 à 2017. Il a été nommé en 2006 président de cet Institut par le pape Benoît XVI, charge qu'il a occupée jusqu'en 2017. Pourquoi a-t-il été débarqué de cette charge ? Aldo Maria Valli, le 5 août 2019, écrit ce texte cité dans le site Benoît-et-moi :

Le 1^{er} août, Benoît XVI a reçu M^{gr} Livio Melina, ancien président de l'Institut Jean-Paul II d'études sur le mariage et la famille de 2006 à 2016, puis professeur de théologie morale, récemment licencié à la suite d'une réorganisation qui fait beaucoup parler et qui a également provoqué une protestation des étudiants. Rappelons qu'avec celui de Melina, d'autres licenciements ont fait sensation, à commencer par ceux de José Noriega, Maria Luisa Di Pietro, Przemyslaw Kwiatkowski, Vittorina Marini et Stanislaw Grigyel, philosophe polonais, ami de Karol Wojtyła et titulaire d'une chaire d'enseignant ayant précisément le nom du Saint Pontife. Joseph Ratzinger connaît M^{gr} Melina depuis de nombreuses années, depuis l'époque où le futur Benoît XVI était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Le fait de l'avoir reçu résonne donc comme une réhabilitation face à une mesure injuste. Au cours de la rencontre, rapporte l'agence ACI Stampa, le pape émérite et Melina ont discuté de ce qui se passe à l'Institut Jean-Paul II. Benoît XVI, en particulier, a voulu

exprimer sa « solidarité personnelle » avec l'ecclésiastique qui fut son collaborateur, lui assurant sa proximité et sa prière. « Comment devons-nous interpréter cette photo (du Pape émérite Benoît XVI et de M^{gr} Méлина)? » demandent au directeur actuel M^{gr} Pierangelo Sequeri, les étudiants de l'Institut Jean-Paul II sur leur site internet, où il est également possible de lire une lettre adressée par eux aux nouveaux responsables pour leur demander des explications.

Citons ce texte très éclairant et très bien documenté du site Belgicatho. Le titre du texte du 16 mars 2021 révèle ce que l'on peut appeler la révolution qui frappe l'Institut Jean-Paul II dont était président M^{gr} Méлина : « La nomination de M^{gr} Bordeyne ou quand l'Institut Jean-Paul II tourne définitivement le dos à *Humanæ Vitæ*. » Le texte commence par citer un article de Sandro Magister intitulé : « Adieu *Humanæ Vitæ*. Son fossoyeur arrive. Je reçois et je publie. » :

L'auteur de la note, Thibaud Collin, est professeur de philosophie au Collège Stanislas de Paris et a publié des essais importants sur les théories du « gender », le mariage homosexuel et la laïcité politique. Son dernier livre, datant de 2018, s'intitule : « Le mariage chrétien a-t-il encore un avenir ? ». Le point de départ de sa réflexion, c'est la récente nomination de Philippe Bordeyne, 61 ans, théologien moraliste, recteur de l'Institut catholique de Paris, comme président de l'Institut théologique pontifical « Jean-Paul II » pour les Sciences du mariage et de la famille, en remplacement de PierAngelo Sequeri. Il entrera en fonction en septembre. Et cela marquera une volte-face radicale de l'Institut qui portera le nom de Jean-Paul II, mais qui est toujours plus éloigné de l'enseignement du pape qui l'a fondé et de son prédécesseur Paul VI. Le tremblement de terre qui a chamboulé l'Institut en 2018 est l'œuvre de son Grand Chancelier, l'archevêque Vincenzo Paglia, sur mandat du Pape François, visiblement au grand dam du pape émérite Benoît XVI. Mais le président Sequeri était resté en place – un théologien d'une valeur reconnue et non suspect de conservatisme – pour porter courageusement la flamme d'une interprétation de l'encyclique *Humanæ Vitæ* de Paul VI fidèle à son sens originel. Mais aujourd'hui, ce dernier garde-fou vient de tomber. Bordeyne se bat depuis des années pour le dépassement de cette encyclique et une nouvelle approche de la théologie de la famille qui, pour lui – et selon lui, pour le Pape François également – « ne s'arrête pas au triangle petit-bourgeois d'un père, une mère et des enfants », mais qui « est le lieu où chaque individu grandit comme une personne en relation », et donc « mépriser les familles différentes, ce serait aussi mépriser ce travail de socialisation » (interview à *La Croix*, 8 avril 2016). La parole au professeur Collin. Mais alors qu'on l'appelle Institut « Amoris Laetitia » : La nomination annoncée de M^{gr} Philippe Bordeyne, actuel recteur de l'Institut Catholique de Paris, au poste de président de l'Institut Jean-Paul II est la dernière étape de la refondation opérée par M^{gr} Paglia et par le Pape François de cette institution explicitement voulue par saint Jean-Paul II et fondée par Carlo Caffarra. Cela confirme que cette refondation est bien une révolution. La riche réflexion du pape polonais sur le corps sexué, le mariage et la famille peut être perçue comme une réponse au fiasco de la réception de l'encyclique de saint Paul VI *Humanæ Vitæ*. Non que ce texte porte sur l'intégralité de ces sujets, loin s'en faut,

mais il peut être considéré comme la pierre de touche de toute la doctrine de l'Église sur la sexualité et le mariage. La mentalité contraceptive à laquelle s'oppose l'encyclique est en effet objectivement la condition de possibilité de la légitimation sociale de l'avortement, des technologies de la procréation et de toutes les revendications LGBTQ. Or la refondation de l'Institut Jean-Paul II entreprise depuis quelques années par M^{gr} Paglia, passant par le limogeage d'une bonne partie de ses professeurs et la nomination de théologiens comme Maurizio Chiodi et Gilfredo Marengo, ne prend clairement plus *Humanae Vitae* comme pierre de touche. Ce texte est désormais vu comme trop « abstrait » et « théorique » ; le statut qu'il lui est accordé en fait un idéal, quand bien même on le qualifierait de « prophétique »... autant dire un bibelot que l'on pose sur la cheminée pour la décoration et auquel on ne touche plus. La nomination de Philippe Bordeyne confirme ce changement de paradigme. Qu'on en juge sur pièces. Voici ce que M^{gr} Bordeyne dit dans un texte écrit à l'occasion des synodes de la famille de 2014 et 2015 : « L'encyclique *Humanae Vitae* enseigne que les méthodes naturelles de maîtrise de la fécondité sont seules licites. Il faut toutefois reconnaître que la distance entre la pratique des fidèles et l'enseignement magistériel s'est creusée. Est-ce pure surdité aux appels de l'Esprit ou le fruit d'un travail de discernement et de responsabilité chez les couples chrétiens soumis à la pression de nouveaux modes de vie ? Les sciences humaines et l'expérience des couples nous enseignent que les rapports entre désir et plaisir sont complexes, éminemment personnels et donc variables selon les couples, et qu'ils évoluent dans le temps au sein du couple. Devant le devoir moral impérieux de lutter contre les tentations de l'avortement, du divorce et du manque de générosité face à la procréation, il serait raisonnable de renvoyer le discernement sur les méthodes de régulation des naissances à la sagesse des couples, en mettant l'accent sur l'éducation morale et spirituelle permettant de lutter plus efficacement contre les tentations dans un environnement souvent hostile à l'anthropologie chrétienne. » « Dans cette perspective, l'Église pourrait admettre une pluralité de chemins pour répondre à l'appel général à maintenir l'ouverture de la sexualité à la transcendance et au don de la vie. [...] La voie des méthodes naturelles impliquant la continence et la chasteté pourrait être recommandée comme un conseil évangélique, pratiquée par des couples chrétiens ou non, requérant la maîtrise de soi dans l'abstinence périodique. L'autre voie, dont la licéité morale pourrait être admise et le choix confié à la sagesse des époux, consisterait à user des méthodes contraceptives non abortives. S'ils décident d'introduire cette médecine-là dans l'intimité de leur vie sexuelle, les époux seraient conviés à redoubler d'amour mutuel. Celui-ci est seul à pouvoir humaniser l'usage de la technique, au service d'une écologie humaine de l'engendrement ». (*Synode sur la vocation et la mission de la famille dans l'Église et monde contemporain 26 théologiens répondent*, Bayard, 2015, p. 197-198). »¹

Dans la causerie que j'ai donnée pour ouvrir la Session, j'ai cité un extrait du discours du Cardinal Ladaria pour l'ouverture du Congrès de la Fondation Jé-

¹ <http://www.belgicatho.be/archive/2021/03/16/mgr-bordeyne-president-de-l-institut-jean-paul-ii-6303813.html>.

rôle Lejeune sur *Humanæ Vitæ*, le 19 mai 2023. Les propos du Cardinal Ladaria ont été contredits le même jour par M^{gr} Paglia !!! M^{gr} Méлина, nous vous disons un très grand merci pour votre présence à notre Session et nous vous soutenons 100 % !

Une fois, l'unité de l'Église dans la vérité et la charité retrouvée, il sera nécessaire de réagir avec courage et décision contre la déchristianisation. Nous nous appuierons sur le double grand appel de saint Jean-Paul II à la France : « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? ». Nous devons souligner que ce double appel n'a pas été adressé à l'Église qui est en France mais à la France, à la Nation née avec le baptême de Clovis et de ses soldats. N'ayons pas peur de rappeler à temps et à contre-temps ce double appel. La France est la Fille aînée de l'Église. La France, en tant que Fille aînée, doit être éducatrice des peuples pour le bien de l'homme parce que, par son baptême, elle a scellé une alliance avec la sagesse éternelle. Notre Président s'est félicité parce que la France est la première Nation à avoir inscrit dans sa Constitution le droit à l'avortement !!! Cet acte est en totale contradiction avec la mission de la France, Fille aînée de l'Église ! Le Droit à l'avortement est inscrit dans la Constitution de la V^e République française, mais non pas dans l'être profond de la France, Fille aînée de l'Église, qui ne peut pas contredire la Loi de Dieu : « tu ne tueras pas » !

Le deuxième grand appel sur lequel nous devons nous appuyer est cet autre grand appel de saint Jean-Paul II, cette fois-ci à l'Europe, depuis Saint-Jacques de Compostelle, deux années après le double appel à la France, le 9 novembre 1982 :

Moi Jean-Paul II, fils de la nation polonaise qui s'est toujours considérée européenne... Moi, successeur de Pierre sur le siège de Rome... Moi, évêque de Rome et Pasteur de l'Église universelle, de saint Jacques, je te lance, vieille Europe, un cri plein d'amour : rencontre-toi de nouveau. Sois toi-même. Découvre tes origines. Ravive tes racines. Revis ces valeurs authentiques qui firent glorieuse ton histoire et bienfaitante ta présence dans les autres continents. Reconstruis ton unité spirituelle... Tu peux être encore un phare de civilisation et un stimulant de progrès pour le monde. Les autres continents te regardent et attendent aussi de toi le même réponse que Jacques donna au Christ : "Je le puis".

N'ayons pas peur ! Rappelons à temps et à contre-temps aux responsables des Nations européennes l'appel de saint Jean-Paul II qui est toujours et plus que jamais *actuel* !!!!

c) Reconstruire les consciences à la lumière de l'Évangile du Christ, cœur de la civilisation européenne.

Concrètement, comment être les instruments de la construction de la civilisation de la vie et de l'amour ?

1) Le courage des évêques et du Magistère mais aussi de tous les baptisés pour annoncer sans peur et avec courage l'intégralité de la morale évangélique dont les Encycliques *Humanae Vitae* et *Veritatis Splendor* pour que l'on ne se modèle plus sur l'esprit du monde !

2) La sainteté de tous dont la sainteté des membres de la hiérarchie, des consacrés, des fidèles laïcs et des époux : Paul VI a exercé sa mission de prophète en disant aux époux chrétiens – à tous les époux chrétiens – de la part de Dieu, qu'ils étaient appelés à la sainteté.

3) Les auditeurs inattendus dont parlait avec enthousiasme saint Paul VI en concluant l'Année Sainte 1975 : les jeunes ! Je faisais partie de ces auditeurs inattendus. Dieu, par la Vierge Marie et Jésus Miséricordieux, m'a fait la grâce de ma conversion, le 11 février 1975 ! Les jeunes amis de ND des Neiges, mais aussi les jeunes témoins de la vie et les jeunes témoins du bel amour seront conquis par *Humanae Vitae* mais ils ont besoin de nouveaux M^{gr} Méлина et de surs témoins !

4) Être témoins de ce qu'est le véritable amour : aimer, c'est tout donner et se donner soi-même, disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mère Marie-Augusta a développé cette intuition dans son union au Cœur de Jésus : « Donum Dei, Don de Dieu, c'est Ton Nom, mon Seigneur, c'est aussi Ton histoire. *Se donner c'est le besoin de ton amour.* » La contraception n'engendre pas l'amour don, mais un faux amour qui instrumentalise le conjoint. La civilisation de la vie ne peut qu'être le fruit de la civilisation de l'Amour, civilisation qui ne peut venir que du triomphe du Cœur immaculé de Marie, de la nouvelle Pentecôte et du Règne du Cœur de Jésus.

5) Dans les actes de la Session *Humanae Vitae* de 1968, vous trouverez plusieurs interventions de Pierre-Olivier Arduin dont je me servirai de la dernière pour préciser des actions concrètes en vue de la construction de la civilisation de la vie. La première et fondamentale action est de rappeler avec courage que l'acte sacré par lequel est transmise la vie humaine est l'acte conjugal qui rend les époux aptes à la génération d'une nouvelle vie humaine (*HV* 12). Saint Paul VI parle de la très haute vocation de l'homme à la paternité. Dieu n'a pas de collaborateurs dans la création des anges mais Il en a voulu pour créer les hommes ! Les époux procréateurs qui, librement, exercent une paternité et maternité responsables sont ses collaborateurs. Dans sa lettre aux familles du 2 février 1994, Jean-Paul II écrivait :

Dans la paternité et la maternité humaines, Dieu lui-même est présent selon un mode différent de ce qui advient dans toute autre génération sur la terre. En effet, c'est de Dieu seul que peut provenir cette « image », cette « ressemblance » qui est propre à l'être humain, comme cela s'est produit dans la Création. La génération est la continuation de la Création. La genèse de l'homme ne répond pas seulement aux lois de la biologie, elle répond directement à la volonté créatrice de Dieu, c'est-à-dire à la volonté qui concerne la généalogie des fils et des filles des familles humaines. Dieu « a voulu » l'homme dès le commencement et Dieu le « veut » dans toute conception et dans toute naissance humaines... La généalogie de la personne est donc liée avant tout à l'éternité de Dieu, ensuite seulement à la paternité et à la maternité humaines qui se réalisent dans le temps. À l'instant même de sa conception, l'homme est déjà ordonné à l'éternité en Dieu.

6) La dignité de toute vie humaine qui provient de l'Amour de Dieu : Benoît XVI, le 12 mai 2008, disait :

Dans une culture soumise à la domination de l'avoir sur l'être, la vie humaine risque de perdre sa valeur. Si l'exercice de la sexualité se transforme en une drogue qui veut assujettir le conjoint à ses propres désirs et intérêts, sans respecter les temps de la personne aimée, alors ce que l'on doit défendre n'est plus seulement le véritable concept d'amour, mais en premier lieu la dignité de la personne elle-même. En tant que croyants nous ne pourrions jamais permettre que la domination de la technique puisse invalider la qualité de l'amour et le caractère sacré de la vie.

7) Le don de la vie humaine relève uniquement de la responsabilité des époux et de leur paternité et maternité responsables et non des dirigeants des Nations. Paul VI avait prophétisé sur les conséquences sur les conséquences sociales du rejet de la Loi de Dieu :

Qu'on réfléchisse à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi dans les mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales. Qui pourra reprocher à un gouvernement d'appliquer à la solution des problèmes de la collectivité ce qui serait reconnu permis aux conjoints pour la solution d'un problème familial ? Qui empêchera les gouvernants de favoriser et même d'imposer à leurs peuples, s'ils le jugeaient nécessaire, la méthode de contraception estimée par eux la plus efficace ? (HV 17).

Les époux doivent exercer librement leur paternité responsable. Saint Paul VI, le 4 octobre 1965, disait aux dirigeants des Nations au siège de l'ONU à New York :

Votre tâche est de faire en sorte que le pain soit suffisamment abondant à la table de l'humanité, et non pas de favoriser un contrôle artificiel des naissances, qui serait irrationnel, en vue de diminuer le nombre des convives au banquet de la vie.

6) Le bienfait de la vertu de chasteté (HV 21 et 22) : Le caractère prophétique d'*Humanæ Vitæ* est enfin caractérisé par la mise en valeur de la chasteté, vertu nécessaire pour purifier et élever l'amour conjugal et permettre d'unir « éros et

ethos » selon les termes de saint Jean-Paul II. La chasteté conjugale, loin de nuire à la spontanéité de l'amour conjugal des époux, permet une plus grande maîtrise de l'instinct sexuel et donne aux époux l'énergie du bel amour pour s'aimer amoureusement jusqu'à la fin de leur vie ! Rappelons encore l'intuition de Mère Marie-Augusta : le combat olympique de la pureté ! Pardon de vous citer ce que j'ai lu la semaine dernière dans les news de Google : Marlène Schiappa, ministre, a sorti son dernier livre *Scandale*, genre littéraire qui mélange amour et scènes érotiques. L'héroïne semble inspirée de l'histoire de la femme politique, qui vit une parfaite idylle avec son compagnon Matthias. Je ne vous invite pas à lire ce livre, mais je le cite pour dire que l'intuition de Mère Marie-Augusta, en 1948, était vraiment prophétique : nous vivons vraiment le combat olympique de la pureté !

7) L'éducation au bel amour : Le bel amour conjugal est l'amour don désintéressé dont a si souvent parlé saint Jean-Paul II et qui est au cœur d'*Humanae Vitae*. Mais où les membres de la civilisation de l'amour seront-ils éduqués à ce bel amour ? saint Jean-Paul II y a répondu dans sa lettre aux familles en 1994 : c'est dans la famille qui vit sa vie de famille selon le plan de Dieu. Si je ne vous encourage pas à lire le livre de Marlène Schiappa *Scandale*, je vous encourage vivement pendant ce temps de vacances à lire la lettre de saint Jean-Paul II aux familles. Elle n'a rien perdu de son actualité. Je vous cite un long passage :

[S]'il existe d'un côté la « civilisation de l'amour », d'un autre côté demeure la possibilité d'une « contre-civilisation » destructrice, comme le confirment aujourd'hui tant de tendances et de situations de fait.

Qui pourrait nier que notre époque est une époque de grave crise qui se manifeste en premier lieu sous la forme d'une profonde « crise de la vérité » ? Crise de la vérité, cela veut dire d'abord crise des concepts. Les termes « amour », « liberté », « don désintéressé », et même ceux de « personne », de « droits de la personne », expriment-ils vraiment ce que par nature ils signifient ? Voilà pourquoi l'encyclique sur la « splendeur de la vérité » (*Veritatis splendor*) s'est révélée si significative et si importante pour l'Église et pour le monde, surtout en Occident. C'est seulement si la vérité sur la liberté et la communion des personnes dans le mariage et dans la famille retrouve sa splendeur, qu'avancera réellement l'édification de la civilisation de l'amour et que l'on pourra parler de manière constructive – comme le fait le Concile – de « mise en valeur de la dignité du mariage et de la famille ».

Pourquoi la « splendeur de la vérité » est-elle si importante ? Elle l'est d'abord par différence : le développement de la civilisation contemporaine est lié à un progrès scientifique et technologique réalisé de manière souvent unilatérale, présentant par conséquent des caractéristiques purement positivistes. Le positivisme, on le sait, produit comme fruits l'agnosticisme dans les domaines théoriques et l'utilitarisme dans les domaines éthiques et pratiques. À notre époque, l'histoire se répète, en un sens. L'utilitarisme est une civilisation de la production et de la jouissance, une

civilisation des « choses » et non des « personnes », une civilisation dans laquelle les personnes sont utilisées comme on utilise des choses. Dans le cadre de la civilisation de la jouissance, la femme peut devenir pour l'homme un objet, les enfants, une gêne pour les parents, la famille, une institution encombrante pour la liberté des membres qui la composent. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner certains programmes d'éducation sexuelle, introduits dans les écoles souvent malgré l'avis contraire et même les protestations de nombreux parents ; ou bien les tendances à favoriser l'avortement qui cherchent en vain à se dissimuler sous le soi-disant « droit de choisir » (« pro choice ») de la part des deux époux, et particulièrement de la part de la femme. Ce ne sont là que deux exemples parmi tous ceux que l'on pourrait évoquer.

Dans une telle situation culturelle, il est évident que la famille ne peut que se sentir menacée, car elle est attaquée dans ses fondements mêmes. Tout ce qui est contraire à la civilisation de l'amour est contraire à la vérité intégrale sur l'homme et devient pour lui une menace : cela ne lui permet pas de se trouver lui-même et de se sentir en sécurité comme époux, comme parent, comme enfant. Le soi-disant « sexe en sécurité », propagé par la « civilisation technique », en réalité, du point de vue de tout ce qui est essentiel pour la personne, n'est radicalement pas en sécurité, et il est même gravement dangereux. En effet, la personne s'y trouve en danger, de même que, à son tour, la famille est en danger. Quel est le danger ? C'est de perdre la vérité sur la famille elle-même, à quoi s'ajoute le danger de perdre la liberté et, par conséquent, de perdre l'amour même. « Vous connaîtrez la vérité – dit Jésus – et la vérité vous libérera » (Jn 8, 32) : la vérité, et seule la vérité, vous préparera à un amour dont on puisse dire qu'il est « beau ».

La famille contemporaine, comme celle de toujours, est à la recherche du « bel amour ». Un amour qui n'est pas « beau », c'est-à-dire réduit à la seule satisfaction de la concupiscence (cf. 1 Jn 2, 16), ou à un « usage » mutuel de l'homme et de la femme, rend les personnes esclaves de leurs faiblesses. A notre époque, certains « programmes culturels » ne mènent-ils pas à un tel esclavage ? Ce sont des programmes qui « jouent » sur les faiblesses de l'homme, le rendant ainsi toujours plus faible et sans défense.

La civilisation de l'amour appelle à la joie : entre autres, la joie qu'un homme soit venu au monde (cf. Jn 16, 21) et donc, pour les époux, la joie d'être devenus parents. La civilisation de l'amour signifie « mettre sa joie dans la vérité » (cf. 1 Co 13, 6). Mais une civilisation inspirée par une mentalité de consommation et anti-nataliste n'est pas et ne peut jamais être une civilisation de l'amour. Si la famille est si importante pour la civilisation de l'amour, c'est parce qu'en elle s'instaurent des liens étroits et intenses entre les personnes et les générations. Elle reste cependant vulnérable et peut aisément être atteinte par tout ce qui risque d'affaiblir ou même de détruire son unité et sa stabilité. À cause de ces écueils, les familles cessent de rendre témoignage à la civilisation de l'amour et peuvent même en devenir la négation, une sorte de contre-témoignage. Une famille disloquée peut, à son tour, renforcer une forme particulière d'« anti-civilisation », en détruisant l'amour dans les différents domaines

où il s'exprime, avec des répercussions inévitables sur l'ensemble de la vie sociale. L'amour est exigeant.

L'amour auquel l'Apôtre Paul a consacré un hymne dans la première Lettre aux Corinthiens – l'amour qui est « patient », qui « rend service » et qui « supporte tout » (1 Co 13, 4. 7) – est assurément un amour exigeant. C'est là justement que réside sa beauté, dans le fait d'être exigeant, car ainsi il édifie le vrai bien de l'homme et le fait rayonner sur les autres².

Au numéro 30 de son encyclique, saint Paul VI avait demandé aux évêques de travailler avec ardeur et sans relâche à la sauvegarde et à la sainteté du mariage. Ils devaient considérer cette mission comme l'une de leurs plus urgentes responsabilités. Travailler à la sainteté du mariage c'est travailler à la civilisation de l'amour ! Pour construire la civilisation de la vie, il est absolument nécessaire d'édifier la vraie civilisation de l'amour fondée sur l'Amour de Dieu, l'amour don désintéressé de soi.

Rendons grâce à Dieu du don du Magistère de l'Église qui – par saint Paul VI et saint Jean-Paul II – n'a pas eu peur d'être signe de contradiction en annonçant depuis 1968 fidèlement, malgré obstacles et oppositions de toute sorte, le plan de Dieu sur l'amour conjugal et le don de la vie humaine. Que deviendrait l'humanité si l'Église n'avait pas exercé pas cet important ministère prophétique ? En avant pour la mission au service du bel amour et de la famille !

² Jean-Paul II, Lettre aux familles, 02-02-1994, n°13-14.